

Mémoire culturel Dogon – Donnon

Touristes et autochtones

Toute personne foulant la terre au Pays dogon devient membre de la famille des dogons. Il est aimé, admiré, reçu à bras ouverts.

- L'arrivant annonce sa présence en disant *poon* (salut). Ceux qui l'entendent disent soit *òò* ou *òwwò* (nos accords sont réunis).
- on lui répondra ensuite *ambau ñ(eñ)jèlè* « Dieu fait que tu es arrivé chez nous ».

Arrivé à portée de son hôte, l'arrivant sera accueilli convenablement par celui-ci, on lui dira *don kanañ* (prend place) et on lui offrira une place où s'asseoir et de l'eau à boire.

- On lui demandera par respect *tubò gazun lo* (poser des questions peut être gênant), puis *yòu kibè luñ ?* (quelles nouvelles ?). En fait : quelles nouvelles recevons-nous de votre part, quelles nouvelles pouvons-nous demander, d'où êtes-vous, d'où venez-vous ?
- L'arrivant les informe de ce qui lui ou les concerne.
- Les échangent de questions et salutations continuent. L'arrivant peut exposer les raisons de sa venue, son programme, ses opinions.

L'hôte a le devoir de faire tout son possible pour bien accueillir l'arrivant.

Après lui avoir offert à boire, et si cela est possible on lui offrira peut-être à manger et on lui proposera une douche si c'est possible, et même de se reposer.

De son côté, l'arrivant doit se présenter digne de respect, habillé convenablement et saluer d'une voix harmonieuse.

Le Pays dogon est composé de plusieurs aires culturelles, composées elles-même de différentes zones culturelles distinctes et plus ou moins nombreuses.

La Culture chez les dogons

1. Le village et les lieux traditionnels.
Les lieux de cultes importants et leurs interdits
2. Les principales cérémonies à caractère religieux , culturels et populaires, les calendriers approximatifs.
3. Le patrimoine architectural et ses éléments

Chez les dogons, tout ce qui concerne la personne humaine est appliqué par priorité d'existence. Les contrées, les villages, les habitants des villages qui parlent le même dialecte ont des particularités qui leur sont propres.

Des villages, des quartiers, des personnes ont eux aussi des particularités et conceptions différentes.

Dans la tradition, les faits (habitations, objets, lieux, cérémonies, fêtes, gestes et paroles) peuvent avoir des sens différents selon les contrées, dialectes, villages, quartiers et individus.

1 Le village et les lieux traditionnels

1a. La création d'un village, sa fondation (des éléments qui sont conservés) :

1. *Togu*, abri couvert avec des tiges de mil
2. *Panò guzò*, *chambres des femmes menstruées*
3. *Guzò*, maison de jeune hommes qui, par la suite deviendra *gin'na dòlu*, puis *gin'na* plus tard.
4. *Jabè*, autel réceptacle protecteur individuel
5. *ezegele*, autel réceptacle particulier de purification
6. *taba*, autel réceptacle protecteur de la fondation pour la maison, la famille
7. *Peu*, autel réceptacle protecteur gardien du village
8. *Lalè-amba*, autel réceptacle du répondant à l'ancêtre
9. *Abaga ; Nangadulò*, autel réceptacle individuel ou familial, gardien et protecteur sur lequel sont joints des soins traditionnels
10. *Sabu ; Numò-sun ; Mondo*, amulettes bracelets-colliers ou incorporés
11. *Guin'na*, maison-mère ; grande maison de famille où loge le patriarche et dans laquelle sont posés les *bundo*, petits canaris qui représentent les ancêtres défunts
12. *Guin'na dòlu*, maison où loge le suivant du patriarche
13. *Gè*, le grenier
14. *Igè*, tombeau

1b. Les lieux de culte et leurs interdits

La plupart de ces lieux sont interdits aux femmes, aux masques, aux cordonniers, aux teinturiers, aux garçons non-circoncis. Les femmes en état de menstruation doivent passer à distance, de même que les veufs et les veuves.

Par exemple :

- A. les *peu*, autel-réceptacles protecteurs, gardiens du village :
taba-amba – ògò-na – moro – gizu – ginè-dulu – andumbulum, etc,
Les noms de ces autels diffèrent selon les villages.
- B. les *binu-ginè*, maisons dans lesquelles sont conservés les objets pour les cultes des esprits totémiques protecteurs du village et des zones culturelles.
Elles sont interdites en outre aux femmes qui ne sont pas des *bénu- kèzum*, prêtres des esprits totémiques.
- C. les enclos des *abaga* et *nanga dulò*, autels-réceptacles, gardiens de village, de quartier, de *gin'na manam*, membre d'une maison-mère, de famille, auxquels sont souvent unis les remèdes traditionnels.
- D. les *ani*, autels-réceptacles pour obtenir la pluie.

1.c- Autres lieux :

- E. les *punòn-guzòn*, maisons où logent les femmes pendant leur menstruation. Les *punòn-dulun*, où elles doivent se laver, déposer leurs ustensiles de cuisine, y enterrer les embryons en cas de fausse couche. Ces maisons et lieux sont interdits aux hommes et aux masques.
- F. Dans les villages existent des lieux de culte, des espaces et des endroits de retrouvailles.
- G. Dans un village dogon, pendant certains jours de *tun*, il est généralement interdit de faire la toilette d'un mort ainsi que d'accomplir des gestes et cérémonies mortuaires, de tirer des coups de feu, de faire pénétrer un mort dans le village. En brousse, s'il y eu décès, il est exigé de faire le *ni-bala*, cérémonie pour réparer la *yayye*, la terre nourricière qui est souillée.

Il existe des maisons (*ginè*) réservées aux ancêtres mystiques, les *lèbè*. D'autres aux jumeaux (*jingèn*), aux enfants nés avant que leur mère n'aient eues leurs menstruations (*kunjòn*), aux enfants qui se sont présentés à leur naissance les pieds d'abord (*siben*), tous avec leurs parents.

Sont interdits à tous ceux qui ne sont pas sacrificateurs des lieux ou enclos (les *ugurun-kundun* ou *uguru-gonno*) où sont fait des sacrifices enfumés et recouverts de terre ou de pierres. Le fonio est interdit dans ces lieux.

Les *dama-kòmmò*, cavernes réservées pour les masques sont interdits aux femmes et aux enfant non-initiés.

Les *yèbèn-gonno* ou *yèbèn-don*, enclos ou endroits où habitent les esprits de la brousse sont interdits à tous. Il est interdit aussi d'y cultiver du fonio, ainsi que dans ses alentours. Il est tabou en ces lieux de prendre ce qui n'est pas à soi, sous peine d'être châtié par les esprits.

2 Les fêtes et les calendriers

En pays dogon, il existe les *tun*, fêtes religieuses et culturelles qui ont des caractères rituels et populaires. Des fêtes de jouissances seules sont rares.

L'organisation des *tuns*, fêtes traditionnelles sur le plateau et la falaise dogon : les fêtes commencent à l'est de Bandiagara, à la falaise, au village de Bamba et par ordre de calendrier lunaire se font et prennent fin au village de Ama chez les *tomoñ* de *Barassara*.

Tòmmò-ginè, région *Tòmmòn* :

1. *ginèn-kolo*, fête de la récolte, octobre-novembre
2. *Kòndu-kundo*, circoncision, novembre
3. *Dale-pandare*, décembre
4. *Degudu*, janvier
5. *Agè*, fête de l'entente, janvier
6. *Ondon-piru*, février-mars

Donno-ginè, région Donnon :

1. *Bilè*, fête de loisir, décembre-janvier
2. *Taba-amba*, fête de l'autel-réceptacle gardien du village, décembre-janvier
3. *Moro*, fête de l'autel-réceptacle gardien du village, décembre-janvier
4. *Taba*, fête de l'autel-réceptacle familial, janvier-février
5. *Ya-yimin*, fête, commémoration de toutes les femmes défuntées, mars
6. *Danyi*, fête, célébration de la levée de deuil pour les hommes, mars-avril
7. *Au*, fête de l'entente, avril
8. *Ya-yimu-nungò*, fête, célébration de la levée de deuil pour les femmes, mai
9. *Au-leyyé*, deuxième fête de l'entente, juillet-août
10. *Kèmmè-sègèrè*, fête, rites liés à la constitution du clan d'âge des filles ou femmes, juillet-août
11. *Sanga-bilè*, fête, rites de danses, temps de loisirs (vécu de reflets d'ennuis de moustiques), août-septembre
12. *Sa-togolo*, fête, rite avant de goûter les prémices des céréales, septembre

Entre-temps des danses et chants sont organisés par les jeunes ou petites filles, et les garçons organisent des jeux. Filles et garçons ont des jeux propres à leur sexe.

Par ailleurs des contes sont dits, souvent autour du feu, après le repas, en famille ou en dehors, par les parents, les grand-parents ou d'autres membres de la famille

Les rythmes de danse sont :

bazu – sogu – sanjire – gòna – pelu – gònjò – ya-dindu – yan-jegele – gummo-wolo – gummò-na – sombu – danan-boy – dan – awolo – azagèy-koro – koro-ba – yom-boy – ayala – anambamba – yanagoe – anam-boy – andun-dò – unnumbile – saru-bala – lazaga-tombu – dèngènmèlè -mèle – sigi-mèlu – sambomò – kòrò-ba – kòndukèbèrè-ba (quarante rythmes différents) – *bilè-tombo – ta-boy – kollon*.

3 L'architecture et ses éléments

A. Les constructions

- le *togu-pay* ou *togu-na*, grand abri couvert de tiges
- la *panò-guzò*, maison des femmes menstruées
- la *guzò*, maison des jeunes hommes
- le *gè*, les greniers, de différentes formes :
 - gè-ana, gè-ya, gè-pòru, gè-lallu-bui, gè-bainè-daburu, gè-dungu-numò, gè-tògu, etc*
- la *gin'na*, grande maison avec sa façade à logettes et ses différentes pièces à l'intérieur
les *gin'na* sont composées de *jélé*, pièces construites sur les terrasses et dont les portes sont parallèles à la surface et communiquent souvent avec l'intérieur de la maison
et l' *alsobo*, pièce ronde construite sur la terrasse, le *jelembé*, pièce située au-dessus et communiquant avec le bas de la maison, les *tò'guli*, petites constructions sur la terrasse, le *wommo* avec *bilu*, pièce munie de son échelle où on fait la cuisine.

On trouve aussi à l'intérieur un *gè*, et à l'arrière une chambre *kazaga*, une pièce à l'intérieur de la maison *kèzu* et un *womboy*, véranda fermée. Dans la cour de la *gin'na* on trouve des *ginè'muli*, petites cases, des *bèlu-bon*, petites maisonnettes pour abriter les animaux, un di-indin, enclos où on se lave et on se douche, un *al-amba* ou *gommolo-amba*, autel-réceptacle qui communique au ciel, à Dieu. Dans cette même cour on trouve un *gè-togu*, grenier-chambre, ainsi que d'autres greniers, un *abaga-koru*, enclos où se trouve l'autel - réceptacle protecteur.

B Les sculptures « lobolo »

1. Celles qui sont à la portée de tout le monde :

Tanga, porte ; *tanga-daga*, serrure ; *Tanga*, clé ; *Iné-sanga gelu*, bijoux ; *Ya-don*, tabouret de femme ; *Jen*, poteau ; *Son-pégélé*, piquet d'attache d'un cheval ; *Bilu*, échelle ; *Kuzu*, manche ; *Boy*, tam-tam ; *Banja*, plat, écuelle, etc

2. Celles réservées pour les cultes :

Banja-yégé-yaga, plat, écuelle en bois dont le support a la forme d'un tabouret et qui a un couvercle surmonté d'une statuette ; *Dégé*, statuette de forme différente ; *Kilè*, tout masque en bois qui a soit des cornes, des oreilles, ou tout autre chose qui surmonte le visage ; *Ya-sigin-kunne*, petitealebasse avec un manche, louche-alebasse sculptée pour les femmes initiées aux choses des masques ; *yon-dombolo*, crosse des voleurs rituels ; *Tanna-sòru*, long bâton pour les hommes âgés, les hogons ou les *lèbè*, patriarches ; *gu-lò-sèw*, haches de parade, etc

- 3 Les *jòngònòn*, ornements, dessins ; *Kay-tanna*, bâton orné pour la fête de *au*, fête de l'entente ; *Pindu-pindu*, torche faite avec des pailles de qualité (*ta-dulò*) pour la fête ; les dessins de facture différente sur les maisons des *kèzu*, femmes en règle, sur les grottes, les rochers, les masques, les calebasses, les habits, les parures, les instruments, etc.

C Les outils et instruments de musique

1. **Outils pour les hommes** : *gulò*, hache ; *polu*, couteau ; *kòrò (gò)*, serpe à long manche ; *kon*, houe ; *ognò*, évidoïr ; *gulò-lobolo-labu*, petite hache pour sculpter et tailler ; *gaba-koli*, couteau recourbé qui sert à gratter l'intérieur des calebasses ; *kèmmè*, calebasse avec un trou en haut ; *sumò*, outre en cuir ; *bòbò*, gourde ; *ògò-nanga*, canari à petite ouverture, *sobu*, lance-poinçon pour percer les bois ; *sobi*, alêne pour percer la peau afin que le pus puisse sortir ; *gondu*, instrument pour accrocher, tirer, etc.
2. **Outils pour les forgerons** : *dana*, enclume fixée sur un bloc de bois ; *sennu*, masse tout en fer ; *kezu*, burin ; *nyangònju*, instrument pour remuer ou tirer le feu, les braises ; *bizè*, instrument pour éteindre le feu ; *tògnò*, pierre creuse, meule usagée dans laquelle on met de l'eau ; *dubò-tibu*, bloc de pierre sur

lequel on façonne le fer ; *tòrò*, poterie de la forge qui touche le feu et reçoit les 2 tuyaux de la soufflerie

3. **Outils pour les cordonniers** : *kò*, tranchoir ; *ken*, alêne ; *guzu-toguzu*, planches épaisses pour travailler la peau ; *lugu*, genre de règle courte de forme ovale aux deux bouts.
4. **Outils pour les teinturiers** et les autres Dogons : *Sòy-ti-koro*, traîneau de tisserand ; *bèrè-ammu*, pièce en bois sur laquelle le tisserand enroule la bande tissés ; *lilu*, hélice ; *kolè*, bois en forme de maille entre lesquels passent les fils
5. **Ustensiles pour les femmes** : *den*, canari ; *tègèlè*, grand canari, jarre ; *dolo*, poterie en forme de fuseau servant de grenier ; *semme*, poterie de forme allongée pour mettre les graines ; *dagna*, canari pour cuire de la viande, un petit couvercle ferme sa petite ouverture ; *bundò*, petit canari pour représenter les défunts, sert aussi pour la fermentation de la bière ; *kanubara*, récipient fait avec unealebasse et des fibres de rônier et fermé par un couvercle ; *dèngèn*, canari noir pour la cuisson des aliments ; *jigitéré*, bâtonnet utilisé pour brasser la nourriture ; *kèbèrè-nga-gondu*, morceau dealebasse cassé pour sortir les aliments de la marmite ; *gannankòrò*, coquillage (moule d'eau douce) pour gratter le canari de cuisson ; *banja*, plat, écuelle en bois ; *kozu*,alebasse ; *kozi*, petitealebasse ; *palugilu*, palette en bois pour remuer pendant la cuisson ; *tazu*, panier ; *tommo*, corbeille de forme cylindrique ; *dommonsili*, petit panier-passoire ; *kozu-pilu*,alebasse non-souillée pour mettre les choses sèches.
6. **Outils-armes** : *marbò*, fusil ; *korombogi*, pistolet ; *wara*, lance à manche fin ; *dongu*, lance-harpon à un seul crochet ; *ken* pointe, flèche, barbe de graminée ; *polu-ganga*, sabre ; *polu-tèlai*, poignard de bras ; *polu-jòmmò*, couteau orné de franges ; *polu-kaba*, coupe-coupe ; *don-polu*, couteau porté à la ceinture ; *bimbu*, fronde ; *pènè*, piège ; *pènè-jimbiru*, piège-tapette ; *embu*, piège en pierre ; *donu*, lance-harpon à 2 crochets ; *bonnu*, lance-harpon à plusieurs crochets.
7. **Instruments de musique** : *boy-gannu*, tambour plus long que les tambours d'aisselle ; *boy-yaruba*, tambour pour les cérémonies du hogon ; *boy-ya*, tambour d'aisselle ; *boy-gangu*, grand tambour ; *boyyi*, petit tambour ; *bòbò-tomolo-mo-boy*, tambourin fait avec le haut d'une gourde ; *koro-koro*, tronc creusé sur lequel on frappe des rythmes ; *kulu*, corne d'appel ; *ka*, corne d'hippotrague utilisée comme instrument de musique ; *ka-tètè*, corne de gazelle ; *ògò-buru*, corne d'hippotrague , ralongée, pour les rites du hogon ; *barubò*, gros tambour fait avec unealebasse ; *kòn* : luth des chasseurs, luth des devins ; *suzei-ana*, sifflet mâle ; *suzei-ya*, sifflet femelle ; *abè-suzèi*, sifflet-flûte utilisé chez les *kolums* dans les rites funèbres ; *jinnu*, clochette ; *san-san* ou *sanguiné*, grande clochette ; *muguzu*, petitealebasse ou fruit de baobab dans lequel on met de petits cailloux et que l'on secoue pour donner le rythme ; *saguru*,alebasse ornée de fruits de *bé* ou de balamites *segyptiaca* utilisé pour battre les rythmes pendant les cérémonies du *kezu*, de *au* et à des fêtes rituelles ; *leru*, petite fifre fait avec un morceau de tige de sorgho ; *kerè*, flûte faite avec une tige de bambou, etc.

« La culture du dogon est comme un filet dont les mailles sont nombreuses, il y en a beaucoup à découvrir »

Il est à prévoir que si nous ne nous dépêchons pas, les connaisseurs et les détenteurs de cette culture orale et de ses secrets vont disparaître d'ici une vingtaine d'année.

En outre, dans ce monde en mutation, cette culture est menacée par les différentes religions et leurs confréries ainsi que par d'autres facteurs.

Je lance un appel aux personnes de bonne volonté, aux généreux donateurs, et leur demande de venir à mon aide pour que je puisse m'approcher au plus près des sources de cette culture Dogon, patrimoine de l'Humanité afin de recueillir encore des éléments utiles à sa connaissance.

Ambaere-André Tembely
BP 16, 8^{ème} quartier
Bandiagara (Mali)
Tel 21 44 20 71